David Géza & Fodor Pál (éds),
Ottomans, Hungarians, and Habsburgs in Central Europe. The Military Confines in the Era of Ottoman Conquest.

Leyde, Brill, 2000, 335 p.
ISBN : 978-9004119078

Au centre de l'Europe, la nécessité d'opposer une barrière à l'avancée ottomane se fit jour dès les XIVe et XVe siècles. Le roi de Hongrie, Sigismond de Luxembourg (1387-1437) met au point un dispositif dont Belgrade (Nándorfehérvár) constitue la pièce maîtresse. Un de ses successeurs, le roi Mathias Corvin (1458-1490) réorganise ce premier système de défense en le rendant plus cohérent et unifié et le divise en trois secteurs : à l'Ouest, le secteur de la Croatie-Dalmatie et de la Slavonie, placé sous l'autorité d'un seul commandant ou *ban* ; au centre, un deuxième secteur dit du Bas-Danube, sous l'autorité du « capitaine général des parties inférieures du royaume de Hongrie » ; enfin, à l'Est, une troisième unité de défense sous l'autorité du *voyvode* de Transylvanie. En profondeur, le dispositif est complété par deux autres systèmes parallèles de forteresses.

La conquête de Belgrade par Soliman le Magnifique en 1521 porte un coup fatal à ce dispositif. Menacé par un tel adversaire, le royaume de Hongrie n'a pas les moyens d'assurer seul sa défense, et cherche, d'une certaine manière, à l'« internationaliser ». Le jeune roi Louis II Jagellon, fait appel à plus puissant que lui, son beau-frère et allié, Ferdinand de Habsbourg, frère cadet de Charles Quint, lui-même archiduc d'Autriche qui deviendra plus tard, après la mort accidentelle de Louis II à la bataille de Mohács (1526), roi de Hongrie et de Bohême. C'est ainsi que se met en place l'organisation de défense des frontières par les Habsbourg, sujet complexe présenté dans cet ouvrage collectif réalisé par des historiens hongrois, spécialistes de l'occupation habsbourgeoise et ottomane de la Hongrie des XVe-XVIIe siècles. Leur but est de mieux faire connaître leurs travaux, souvent peu connus des chercheurs non hongrois, et de les rendre accessibles à la communauté scientifique par le biais d'une langue accessible, en l'occurrence l'anglais (1).

L'ouvrage proprement dit se compose de deux grandes parties. La première regroupe trois études relatives à l'organisation de la frontière hongroise vue du côté habsbourgeois ; la seconde, composée de quatre études, s'intéresse à l'occupation ottomane de la Hongrie.

D'emblée, il convient de souligner que l'histoire de la Hongrie est complexe, comme nous le rappelle Géza Pálffy qui présente l'évolution de cette frontière depuis les débuts du XIVe siècle jusqu'à l'établissement des *Militärgrenzen* au début du XVIIIe siècle. Dès le siège de Belgrade en 1521, Ferdinand de Habsbourg avait envoyé au secours de la ville des milliers de fantassins germaniques, originaires des possessions héréditaires des Habsbourg. Les Ottomans l'ayant emporté, le ban de Croatie, Peter Berislavic (la Croatie était liée à la Hongrie par une union personnelle depuis 1102), avait obtenu de Louis II, dès 1522, qu'il confie à Ferdinand la défense de la frontière croate, ce qui faisait du Habsbourg un suzerain de fait de la Croatie. Par la suite, le 1er janvier 1527, comme conséquence de la bataille de Mohács, Ferdinand est élu roi de Croatie, moyennant l'engagement de défendre le pays contre les Turcs. Ainsi commence à s'organiser la frontière habsbourgeoise de Croatie qui servira de prototype à l'ensemble de la très longue frontière habsbourgeoise. Quant à la partie hongroise de la frontière, elle connaît un premier tracé consécutif à la tripartition du royaume en 1541 : le centre devient province ottomane, l'est, une principauté de Transylvanie (vassale des Ottomans), et enfin le nord et l'ouest, une « Hongrie royale » aux mains des Habsbourg. Contrairement à la frontière croate qui restera à peu près inchangée jusqu'au XIXe siècle, cette frontière hongroise ne cessera d'évoluer par la suite, du XVIe au XVIIe siècle. Les Habsbourgeois sont d'autant plus satisfaits de cette situation que celle-ci leur permet de s'afficher comme le « rempart de la chrétienté » (*propugnaculum Christianitatis*) et de germaniser la Hongrie. Les lignes de forteresses hongroises et croates échappent peu à peu à l'influence des magnats locaux et des institutions traditionnelles. Elles sont placées par les Habsbourg sous l'autorité militaire qui prend la forme, à partir de 1556, du *Wiener Hofkriegsrat* ou *Consilium Bellicum*. Ce « conseil de guerre », établi à Vienne, se voit confier le commandement centralisé et l'administration militaire de la frontière turque. Il existe en outre, à partir de 1578, un « conseil de guerre de l'Autriche intérieure », établi à Graz jusqu'en 1705, qui a la haute main sur la frontière de Croatie et de Slavonie. Avec le temps, les troupes hongroises et croates ne suffisent pas à garnir les forteresses frontalières, obligeant même les Habsbourgeois à envisager l'installation de l'Ordre teutonique en Hongrie (1577). Le projet n'eut cependant pas de suite, le pouvoir préférant faire appel à des colons (*Soldatenbauer*) serbes orthodoxes, des mercenaires allemands, des populations *uscoques*

(1) Il s'agit du premier ouvrage consacré à la frontière hongroise. Un second volume relatif aux échanges de prisonniers, édité par les mêmes auteurs, est paru depuis, *Ransom Slavery along the Ottoman Borders : Early Fifteenth-Early Eighteenth Centuries*, Leyde, Brill, 2007.

BCAI 27 (2012) David Géza & Fodor Pál (éds): Ottomans, Hungarians, and Habsburgs in Central Europe. The Military Confines in the Era of Ottoman Conquest., recensé par F. Hitzel
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

(d'un verbe croate, *uskociti*, qui signifie « se déplacer par bonds successifs »), *vlaques* (appelés aussi Aroumains ou Koutsovalaques) ou *haïdous* (hongrois : *hajdu* ; turc : *haydut*), terme d'origine turque qui signifie « brigand ». Les autorités leur attribuent des tenures paysannes sur les terres incultes et les prairies, le cas échéant en les exonérant d'impôts moyennant leur service de garde de la frontière.

L'historien András Kubinyi préfère pour sa part revenir sur les cinq années, 1521-1526, qui ont précédé la défaite du roi Louis de Hongrie contre les Ottomans à la bataille de Mohács (29 août 1526). Il insiste sur trois victoires hongroises, plus particulièrement celle de Szávaszentdemeter-Nagyolaszi (1523) qui vit la défaite de trois contingents ottomans conduits par Ferhad Pacha, beau-frère de Soliman le Magnifique. Quant à József Kelenik, il étudie l'évolution de la construction et de l'armement au cours des XVI^e^-XVII^e^ siècles. Il souligne notamment le développement du « tracé à l'italienne » (improprement traduit « trace italienne »), c'est-à-dire les fortifications bastionnées, au moment ou l'artillerie rend caduque la fortification médiévale, et l'emploi de plus en plus massif d'armes à feu portatives (arquebuses, mousquets, pistolets), surtout lors de la « Longue Guerre » (1593-1606). La Hongrie apparaît ainsi comme un formidable champ d'expérimentation pour les armées de l'époque, assurant ainsi leur modernisation.

La seconde partie de l'ouvrage est consacrée à la frontière ottomane qui, rappelons-le, comprend la Hongrie centrale, le banat de Temesvár, la Slavonie (les pays entre Save et Drave) et certaines parties de la Croatie. À partir de registres de paie des garnisons ottomanes et des revenus de *timar* entre 1543 et 1662, Klára Hegyi dresse le réseau des forteresses ottomanes, tout en distinguant celles construites en pierre (*kale*) de celles faites de terres et poutres (*palanka*, *parkan*). Pour chacune, elle indique sous forme de tableau le nombre de soldats stationnés, leur composition et évolution dans le temps. Gábor Ágoston essaie de son côté d'établir le coût financier de la présence ottomane en Hongrie. Contrairement aux nombreuses études qui affirment que cette occupation est extrêmement onéreuse et déficitaire pour les Ottomans, il se montre plus nuancé. Si c'est le cas pendant la première phase d'occupation, il n'en est pas de même après la consolidation de l'administration par Sokollu Mustafa Pacha et Kara Üveys Pacha. À partir des années 1570, la région devient même suffisamment autonome. Cependant, il s'agit d'un court répit puisque dès 1585, la région souffre d'un déficit chronique, accentué par la « Longue guerre », qui nécessita le transfert de taxes en provenance du nord et du centre des Balkans. L'auteur admet qu'il est toutefois difficile d'établir le coût réel de maintenance d'une forteresse, que ce soit en armements, munitions, vivres ou entretien. Il apparaît toutefois qu'en règle générale l'occupation ottomane de la Hongrie ne nécessita pas énormément d'investissements, sans commune mesure avec ce qu'elle coûta du côté habsbourgeois.

Quittant le registre économique et financier, Pál Fodor s'intéresse aux contingents militaires ottomans, en particulier aux volontaires, dont le nombre est difficilement quantifiable. Comment maintenir l'autorité et recruter des hommes de confiance sur le terrain ? L'administration ottomane a l'habitude de désigner ces éléments locaux sous différents termes génériques (*gönüllü*, *yiğit*, *garib yiğit*). Il décrit en détail comment ces volontaires sont recensés, employés et récompensés. L'analyse d'un registre relatif à une campagne ottomane menée en Transylvanie en 1575 lui permet d'affirmer que l'armée ottomane est composée d'au moins vingt pour cent de volontaires.

Pour finir, Géza Dávid nous retrace la carrière d'un certain Kasım bey qui passa toute sa vie sur la frontière ottomano-hongroise. Ce dernier débuta sa carrière dans une unité de commandement à Eszék, avec le titre de *voyvode* sous le commandement de Yahyapaşaoğlu Mehmed Bey. Entre 1530 et 1541, il exerça diverses activités militaires et diplomatiques, parmi lesquelles figurent celles de responsable du *sancak* de Mohács, puis de gouverneur (*beylerbey*) de Temesvár. Sa position lui permet d'amasser une petite fortune sous forme de fermes (*çitflik*), moulins, et d'entretenir une suite d'au moins quatorze personnes. Ce personnage, dont la mosquée subsiste encore de nos jours dans la ville de Pécs, nous montre que dans cette méritocratie ottomane du XVI^e^ siècle, certaines personnes savaient tirer leur épingle du jeu et connaître une formidable ascension.

Cette série d'études de qualité montre que nous avons encore beaucoup à apprendre du monde ottoman sur ce versant de l'Europe centrale. Il faut saluer l'initiative des auteurs de rendre enfin accessibles des sources qui, bien que souvent fastidieuses à cause du très grand nombre de chiffres et de la complexité de la toponymie, sont encore mal connues. Il serait maintenant intéressant de les compléter par des études de terrain, d'autant que les archéologues hongrois sont très actifs depuis une vingtaine d'années (2).

Frédéric Hitzel
Cnrs - Paris

(2) Voir notamment, Ibolya Gerelyes et Gyöngyi Kovacs, *Archaeology of the Ottoman Period in Hungary*, Budapest, Hungarian National Museum, 2003.

BCAI 27 (2012) David Géza & Fodor Pál (éds): Ottomans, Hungarians, and Habsburgs in Central Europe. The Military Confines in the Era of Ottoman Conquest., recensé par F. Hitzel
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net